

MARILLION

est aujourd'hui un nom de la scène progressive et rock en général. Rare d'être un tant soit peu dans le milieu sans avoir entendu parler du groupe : trente ans de présence discographique, un succès qui a eu ses hauts et ses bas, mais une vraie fan-base.

Curieusement, on parle peu de Marillion, même si une certaine actualité demeure et que leurs sorties sont suivies. L'occasion d'y remédier et de se plonger dans une petite cure de jouvence via un focus sur la première période du groupe (79-88), durant laquelle Fish est aux commandes, et qui, si elle paraît bien courte au regard de ce qui s'est passé ensuite, reste extrêmement intéressante artistiquement.

RAPPORT AU PROGRESSIF

Marillion n'a pas échappé aux maniaques de l'étiquetage musical. Vous entendrez souvent parler du groupe comme d'un fer de lance du mouvement « néo-progressif ». Ce terme me dérange un peu, car il voudrait dire que Marillion a eu dans les années 80's le même type de démarche que Genesis/Yes/Pink Floyd/King Crimson et tous les potes. Force est de constater que ce n'est pas vraiment le cas, ne serait-ce qu'en terme de résultat : Jamais Marillion n'aura le même impact sur le public et sur la scène musicale que les illustres groupes dont il est censé assurer la filiation. Le « néo-prog » restera un genre marginal, statique, dominé par quelques grands noms (IQ, Pendragon...) qui dictent l'immobilisme à une foule de suiveurs. D'autres éléments fâchent Marillion et la conception originelle du progressif :

- Pas d'innovation technique ou instrumentale : le groupe restera bloqué dans les instruments classiques (basse/guitare/batterie/synthé), les sons de Mark Kelly (le préposé au bontempi) sont ceux jetés par Banks les années précédentes.
- Pas d'étalage technique : à leur début, les mecs sont assez médiocres (le premier batteur est même carrément indigne). Le premier live en vidéo montre un groupe de lycéens qui se démerde bien, mais ne va pas tenter la frime (ils sont par ailleurs très proches du public, contrairement aux groupes de prog classiques). Techniquement, tout est très simple, seul le guitariste Steve Rothery semble se démarquer du lot par sa maîtrise. Cela sera une constante de la période Fish, sur laquelle il est strictement impossible de trouver un plan instrumental qui ne sert pas directement la chanson, de manière concise. A noter que cela ne fait pas de Marillion un groupe minimaliste : la retenue qu'ils ont techniquement n'empêche pas des sons très amples, un chant maniéré, des mélodies très sucrées, parfois très fines, et un certain sens de la superposition.
- Peu de chansons à rallonge : les chansons de Marillion qui dépassent les 8 minutes sur les quatre premiers albums se comptent sur les doigts d'une main. L'exception majeure, Grendel et ses 23 minutes, n'est disponible que sur un single (et sur le remaster de Script, dans une version différente). Les formats courts conviennent au but principal d'une chanson chez Marillion : raconter une histoire, la mettre en musique. Du coup, le groupe ne donne pas non plus dans la pop enlevée et dynamique : les textes sont souvent sombres et intense, et la musique colle à cet état, avec de nombreux effet de relief (par exemple l'attaque du chant sur Childhood's End, figuration parfaite

de la clarté du matin dans ce gimmick gonflé au delay qui accompagne le « ...and it was morning... »). En ça, on peut faire un rapprochement assez osé avec les Beatles de Sgt Pepper, l'évidence pop en moins, donc.

Malgré ça, le groupe trouve pas mal de ses racines dans le prog, notamment par l'intermédiaire de Genesis. Le côté narratif - et son pendant scénique avec pléthore de costumes et maquillages - a toujours rapproché les deux groupes en général et Fish/Peter Gabriel en particulier. La comparaison entre les deux hommes ne s'arrête d'ailleurs pas là : tout deux possèdent une voix assez nasale qui peut accentuer la confusion, bien que celle de Fish soit nettement plus haut perchée. Fish n'a d'ailleurs jamais caché son appréciation pour Genesis et Peter Gab' - qui les félicitera même personnellement pour leur premier disque, ainsi que d'autres (Peter Hammill notamment). Autre élément progressif chez le groupe, la tendance à conceptualiser. L'exemple évident est *Misplaced Childhood*, album qui s'écoute comme un morceau, mais on remarque aussi de nombreuses références entre les chansons (cf. plus bas texte et imagerie), et, globalement, un sacré penchant pour la métaphore et l'utilisation de mythe et de références littéraires. Mais là où les aînés restaient assez neutres et jamais politisés (« nous sommes du soleil, youpi »), Fish applique ces éléments à une réalité sordide (la guerre, les déceptions amoureuses, le gouvernement, la vie en tournée...).

Tous ces ingrédients ont pour résultat de cantonner solidement Marillion comme prog dans l'inconscient collectif, alors que le discours du groupe ne peut pas vraiment être limité à ça, même si les connexions sont là. Marillion ne se sent pas concerné par certains aspects du prog, et en exploite d'autres. Le tout avec une cohérence déconcertante.



Peter Gabriel (à gauche) et Fish (à droite)

TEXTES ET IMAGERIE

Lorsque l'on parle de texte/imagerie chez Marillion première période, on parle de deux hommes :

Mark Wilkinson, d'abord. Connus des hardos pour avoir fait des dessins pour Maiden et Priest, il est en charge - supervisé par Fish - de l'univers graphique du groupe. La confiance que le groupe lui accorde lui permet de créer un monde cohérent, avec des références qui se répondent d'albums en albums, comme autant de métaphores graphiques du monde de Fish. La Pie, l'Enfant, le Caméléon, sont des exemples. Le personnage le plus important sera celui du bouffon (Jester), représentation du double 'artistique' de Fish, qu'il utilise comme un déguisement pour cacher son angoisse face à la musique (la composition comme la performance live, Fish étant un grand timide). Le Jester permet également à Fish d'aborder certains sujets très personnels via des symboles ou des simplifications. Mark Wilkinson a réussi à exprimer tout le malaise du symbolisme Marillion en gardant des couleurs vives (à part *Clutching at Straws*) qui conviennent à la première couche sucrée que peut transmettre la musique. Mais derrière ces couleurs vives, les visages sont souvent graves voir torturés.



Visage grave et torturé derrière des couleurs vives.

Avec Mark Wilkinson, Fish est sans aucun doute la figure emblématique du groupe sur cette période. Si le jeu de guitare très aérien de Rothery, la basse bondissante de Trewanias, les synthés colorés de Kelly sont des éléments forts de l'identité du groupe, c'est sans conteste Fish, son jeu de scène, son interprétation vocale, et ses textes, qui marquent le plus cette période du groupe.

Les thèmes abordés par Fish dans les chansons présentent une certaine cohérence dans le temps (du moins sur la petite dizaine d'années qu'il passera chez Marillion). Il est ainsi possible de voir une continuité dans certains thèmes. L'analyse complète des textes de Fish prendrait des heures que je n'ai pas et demande une certaine expertise en anglais, de par la richesse de certaines références (mythologie, folklore, actualité, littérature, etc...) et certains jeux de mots. Comme auteur, Fish aime

brouiller les pistes, et on pourrait rapprocher certains de ses textes (notamment Fugazi) d'une sorte d'impressionnisme littéraire, ou seul le flou de l'ensemble prend du sens.

Je vais tenter de parler de quelques thèmes importants, sans viser l'exhaustivité mais plutôt pour attirer la curiosité sur cet aspect riche du groupe, avec les rares extraits parlants hors contexte :



Les relations.

Les rapports entre hommes et femmes est l'un des thèmes les plus récurrents chez Fish. Il aborde la question de manière très adolescente, en accordant énormément d'importance aux premières expériences. En cela, le premier vers de la chanson éponyme du premier album aura une importance capitale pour comprendre le point de vue de Fish là-dessus.

"So here I am once more, in the playground of the broken hearts."

- Script for a Jester's Tear.

Sur cette phrase introductive qui place le contexte (playground = cour de récréation), Fish disserte sur l'importance des amours adolescents/enfantins. L'importance excessive que le sujet y accorde et l'absence de reconnaissance de cette importance par les autres sont des sentiments qui parlent à chacun je pense.

*"One more experience, one more entry in a diary, self-penned,
Yet another emotional suicide overdosed on sentiment and pride."*

- Script for a Jester's Tear.

Dans le dernier extrait, Fish semble parler de ne pas oublier ces moments.

*"The fool escaped from paradise will look over his shoulder and cry,
Sit and chew on daffodils and struggle to answer why ?
As you grow up and leave the playground,
Where you kissed your prince and found your frog,
Remember the jester that showed you tears, the script for tears."*

- Script for a Jester's Tear.

Bien qu'il soit à mon avis difficile de savoir ce que Fish veut dire dans ses textes, le sentiment de nostalgie par rapport à l'âge sacré qu'est l'enfance (« Paradise » représente sans doute l'enfance) est palpable. L'image du prince et de la grenouille symbolise ces amours dont on ne parle que par symbole, sans leur donner d'impact amoureux et sans les connoter sexuellement. L'allusion au « diary » (= journal intime) montre l'intériorisation de ces expériences. Le « Script for Tears » reste pour moi un mystère (peut-être une/la musique puisque le Jester pleure en tenant une partition sur la pochette, partition qui serait le script). L'idée d'être capable de pleurer semble en tout cas chère à Fish.

La nostalgie et le regret s'avère les moteurs du rapport de Fish au sexe opposé. C'est évident dans pas mal de passages de *Misplaced Childhood*, notamment 'Kayleigh'.

"Kayleigh was a way of saying sorry. I dunno, I was very confused at the time, you know, I had a lot of long term relationships, a lot of 'deep and meaningful' relationships that, basically I'd wrecked because I was obsessed with the career and where I wanted to go. I was very, very selfish and I just wanted to be the famous singer but I was starting to become aware of the sacrifices that I was making, and I think that Kay was one of those sacrifices that went along the road. Kayleigh was not just about one person; it was about three or four different people."

- Fish (interview).

*"By the way did I break your heart?
Please excuse me, I never meant to break your heart."*

- Kayleigh.

Ces remords sur le gâchis de ces relations n'apparaissent pas sur *Misplaced Childhood* et 'Kayleigh', puisqu'il en est question dès le premier disque.

*"Now I leave you, the past does have its say
You're all but forgotten a mote in my heart
Decisions have been made, decisions have been made."*

- The Web.

Dans le plus sombre *Clutching at Straws*, il est question de la déchéance qu'est la perte de l'innocence à l'adolescence sur l'ambigu 'Warm Wet Circles'.

*She nervously undressed in the dancing beams of the Fidra lighthouse
Giving it all away before it's too late
She'll let a lovers tongue move in a warm wet circle
Giving it all away and showing no shame
She'll take a mother's kiss on her first broken heart a warm wet circle
She'll realise that she played her part in a warm wet circle*

- Warm Wet Circles.



La politique.

Fish est d'autant plus engagé politiquement que sa présence chez Marillion correspond au règne de Margaret Thatcher. Il condamnera donc la guerre en Irlande avec le très poignant 'Forgotten Sons', s'attaquera à la bourgeoisie anglaise avec 'Garden Party'...

"Chitter's chat and gossip lash,

*Posers pose and pressman flash,
Smile polluted with a false charm,
Locking onto the royal arms..."*

- Garden Party.

Son dégoût de la politique Thatchérienne et des politiques libérales s'exprimera jusque dans sa carrière solo où les dérives du capitalisme l'interpellent vite. L'exemple ci-dessous est assez parlant, même si je n'ai pas trouvé ce qu'il pouvait vouloir dire par « Big Wedge ».

*"America, America the big wedge,
And they're buying up your tomorrow with promises,
The promises of big wedge and they'll break them,
Like your hearts another day,
When you find out that you've left it just too late,
And find that you're the only one to blame,
That you sold out your tomorrow for big wedge..."*

- Big Wedge (premier album solo).

L'incompréhension que lui inspire ce monde trop rationnel et trop économique s'exprime déjà dans 'Fugazi' (Fugazi est un acronyme de détresse des soldats américains au Vietnam - « Fucked Up, Got Ambushed, Zipped In »), lorsqu'après une chanson aux paroles terriblement abstraites, il lance en cri du cœur (comme d'habitude magnifiquement accompagné par un changement d'atmosphère instrumental) :

*"Do you realize ? This world is totally Fugazi... (il ajoute en live "and this is yours")
Where are the prophets ? Where are the visionaries ?
Where are the poets ? To breach the dawn of a sentimental mercenary..."*

- Fugazi.

Le fait de prendre à partie le public en live n'est pas un hasard, puisque Fish tente de responsabiliser les auditeurs plutôt que de cracher sur des 'responsables'. C'est le cas lorsqu'il introduit 'Forgotten Sons' en live (« *this is about the people who do walk the street in Belfast... something you should be concerned with* ») et lors du constat amer sur la répression dictatoriale et son éludement :

*"We place our faith in human rights,
In the paper war that ties the red tape tight,
I know that I would rather be out of this conspiracy..."*

- White Russian.



La vie d'artiste.

La vie en tournée, les excès de l'alcool et des drogues sont des éléments qui apparaîtront régulièrement dans les paroles de Marillion, et surtout après le succès de *Misplaced Childhood*, et la tournée qui suivit au cours de laquelle Fish expérimenta de nouvelles formes de débauche,

notamment au contact de Queen. Au début de leur carrière, 'He Knows, You Know' parlait déjà de drogue, ainsi que cette allusion dans Blind Curve.

*"And an interviewer threatened me with a microphone
'Talk to me, won't you tell me your stories.'
So I talked about conscience and I talked about pain
And he looked out the window and it started to rain
I thought maybe I've already gone crazy
So I reached for a bottle and he reached for the door
And I picked up the sleeping pills crushed on the floor
Inviting me to a casual obscenity."*

- Blind Curve.

L'autre élément de cette 'vie d'artiste' est bien entendu les sacrifices fait dans la vie amoureuse, comme évoqué précédemment. Mais c'est sur Clutching at Straws que l'évocation de la vie d'artiste est la plus frappante. L'album est en effet un concept album (même si c'est moins dit à son sujet qu'au sujet de Misplaced Childhood) qui raconte la vie d'un artiste (Torch) et ses illusions/désillusion, etc.

*"Hotel hobbies padding dawns hollow corridors
Bell boys checking out the hookers in the bar
Slug-like fingers trace the star-spangled clouds of cocaine on the mirror"*

- Hotel Hobbies.

On ressent également le malaise et l'impuissance qui monte par rapport à un mode de vie dont il se sent prisonnier. Il y a là une cohérence frappante avec le début de sa carrière où Fish regrette d'avoir sacrifié certaines choses pour cette célébrité. Ce remord le rongera pendant tout son passage chez Marillion et il n'est pas impensable qu'il soit parti en partie pour se soulager de ces sentiments.

*"So if you ask me
How do I feel inside
I could honestly tell you
We've been taken on a very long ride
And if my owners let me have some free time some day
With all good intention I would probably run away
Clutching the short straw"*

- That Time of The Night.

Sur 'Incommunicado', Fish décrit le changement que la célébrité a provoqué chez lui via l'ironie :

*"But I don't want to be the back-page interview
I don't want launderette anonymity
I want my hand prints in the concrete on Sunset Boulevard
A dummy in Tussaud's you'll see"*

- Incommunicado.

Il y aurait énormément à ajouter sur tous ces sujets mais je vais éviter l'indigestion en m'en tenant à ces quelques exemples qui ne sont absolument pas exhaustifs. L'album Clutching at Straws mériterait à lui seul une dizaine de pages.

DISCO COMMENTÉE :

Après toutes les pistes données ici, je tenterais d'être bref sur les commentaires individuels concernant les albums. Il n'y a de toutes manières pas de disques à éviter ou de disque à écouter absolument plus que les autres (Misplaced Childhood a été de nombreuses fois mis en avant suite à son succès commercial, mais cela n'en fait pas le chef d'œuvre de Marillion de manière indiscutable).



Script for a Jester's Tear

Script est sans aucun doute l'album le plus ancré dans certains clichés du progressif, et à ce titre il prend un certain coup de vieux (la partie synthé sur 'Forgotten's Son' est assez dure à avaler en 2010). Les musiciens sont encore un rien approximatifs - la batterie manque notamment de légèreté -, mais Fish compense par une grande puissance vocale qu'il perdra au fur et à mesure qu'il tombera dans l'alcool. Les textes sont aussi marqués par cette jeunesse avec des images très poétiques voire naïves. Script reste une référence grâce à la qualité et à l'originalité de la composition. Les membres, en pleins réglages, parviennent déjà à des merveilles d'imagination ('Forgotten Sons', 'The Web', 'Script for a Jester's Tear').



Fugazi

Fugazi est un peu à Script ce que Clutching at Straws est à Misplaced Childhood : le côté sombre. Après les envolées flamboyantes et kitschs du premier album, Fugazi propose une musique plus acide, plus dérangeante - à l'image de l'intro particulière de 'Assassing', morceau très simple mais qui utilise avec parcimonie quelques gammes étranges pour créer une sorte d'illusion - et donc fatalement plus exigeante. Ce disque est un peu perdu entre son exubérant prédécesseur et Misplaced Childhood. Pourtant, outre le fait que 'Fugazi' est sans doute l'un des meilleurs morceaux du groupe, il a le mérite de présenter un groupe qui gagne en expérience en gommant efficacement les balbutiements de la jeunesse.



Misplaced Childhood

Doit-on encore présenter ce disque ? Le fameux concept-album de Marillion, qui s'écoute d'un trait (la coupure entre les deux faces mise à part) est pourtant l'un des albums les moins aboutis de Marillion au niveau du song writing (à l'image du faiblard 'Kayleigh'). On est plus proche du tableau impressionniste que du disque de rock - notamment avec 'Bitter Suite' et 'Blind Curve', pièces qui regorgent de bons moments, de mélodies imparables, et de frissons. L'arrivée de Ian Mostley permet à Marillion d'être enfin impeccable dans l'interprétation. Si le disque ne contient pas les plus gros chefs d'œuvre du groupe, il montre une formation en pleine possession de ses moyens créatifs et à la réussite arrogante. C'est là le concept de Misplaced Childhood.



Clutching at Straws

Misplaced Childhood aura sur Fish et le groupe l'effet d'une bombe qui explose sur Clutching at Straws. Confrontés à la pression du succès, le groupe enregistre dans l'urgence et Fish se sent de moins en moins bien dans le groupe : la pochette qui regroupe des personnalités mortes prématurément confirme l'impression. Mais le groupe réagit en pondant son meilleur album. Le disque est plus posé, assez minimaliste comparé aux autres, avec une utilisation des claviers beaucoup moins voyante. Les mélodies vocales prennent l'ascendant sur le reste et les textes sont tous excellents. Le disque possède un rythme particulier et envoûtant, entre l'évocation d'un certain folklore et une impression de claustrophobie. En 25 ans, il n'a pas pris une ride.

Un petit mot sur les lives. Les rééditions récentes proposent pas mal de lives, avec de nouvelles chansons par rapport aux vieilles éditions etc. Comme pour les quatre disques de Marillion les pochettes sont vraiment soignées. Le meilleur live est sans aucun doute Recital of the Script, mais il ne pioche que dans le premier disque et le premier EP (avec notamment 'Grendel'). The Thieving Magpie propose un set-list assez alléchante puisque tout Misplaced Childhood est joué, mais l'interprétation est assez moyenne et manque d'énergie. Pour cette période il vaut mieux s'intéresser à Live From Lorely.

J'espère sincèrement que ces quelques pages auront attisé la curiosité de certains et réveillé l'appétit des autres. Qu'on aime ou non le prog, la période Fish de Marillion est passionnante et mérite qu'on en parle (quatre disques ce n'est pas le bout du monde). Clutching at Straws mérite notamment d'être redécouvert. Pour le reste, à vous de jouer.

